

## Nicodème et le serpent d'airain

Nicodème vient trouver Jésus de nuit. Est-ce par peur d'être vu des gens de son clan ? Oui mais pas seulement. Le mot nuit peut être pris dans un sens plus personnel, plus lié à ce qui se passe dans la vie spirituelle de Nicodème. Un manque comme une sorte de nuit spirituelle a pu mettre cet homme qui vient à Jésus sur le chemin de la lumière. Un certain manque, ne serait-ce pas le lot de ceux qui sont en chemin vers le sens de leur vie, chemin personnel, secret du cœur de chacun? À travers la rencontre de Jésus avec le sage pharisien Nicodème, un enseignement nouveau nous est donné. Il y est question de la « naissance à l'Esprit », en d'autres termes de cette « genèse spirituelle » que propose Jésus à tout homme. Et ce n'est pas une option, mais un impératif « il vous faut naître, renaître, d'en-haut » (v.7). Sans cette renaissance d'en-haut, l'homme n'est pas entier, coupé de sa nature spirituelle, donc divine.

Nicodème est mûr pour accueillir la perle de l'évangile. Nous aussi ! Il ne s'agit plus de savoir mais de connaître autrement. Comment Jésus peut-il expliquer à ce notable rempli de connaissance que, ce que Dieu a caché aux sages et aux savants, il l'a révélé aux tout-petits ? Le tout-petit par excellence, c'est le nouveau-né. L'image de la naissance est percutante. Un enfant qui naît n'a pas le contrôle de ce qui se passe. Dans un choc émotionnel très grand, il subit un passage difficile et. Jésus va utiliser le verbe naître pour faire comprendre à Nicodème ce que sont les réalités d'en haut. « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème joue les naïfs « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître? » Jésus va expliciter ce qu'est ce « naître à nouveau », ce qu'est ce « naître d'en haut ». « Naître », c'est sans maîtrise, naître, c'est sans assurance. « Naître » indique le commencement d'un chemin, dont nous sommes incapables de savoir où il nous conduira. « Le vent souffle où il veut ». Le chemin n'est pas de lui-même tracé, une seule indication est donnée par Jésus à Nicodème : demeurer dans l'écoute de la voix du souffle, du pneuma. Se laisser porter par le Souffle pour un passage, celui de la nuit au jour, toujours à accueillir dans une radicale nouveauté, sans cesse en chemin, toujours à devoir naître à nouveau. Seigneur, apprends-nous à naître et à renaître d'en haut, Seigneur apprends-nous à vivre de l'Esprit Saint.

Véronique Dufief est un prof. de fac, une amie. Un de ses livres : la souffrance désarmée m'a profondément touché. Elle est gravement bipolaire. C'est à la suite de ses études de littérature à Normale Supérieure qu'elle a vécu une décompensation. Il lui a fallu naître à nouveau, naître d'en haut. C'est ce qu'elle fera lors d'une conversion dans un monastère. Ça s'est passé à l'Abbaye de Saint Wandrille. Elle y rencontre Dom Massin. Dans son hypersensibilité et son hyper-réceptivité, Véronique découvre en lui un homme vivant de l'esprit Saint. Son intelligence débordait largement son mental. Ce moine avait misé sur son intelligence du cœur, une autre dimension de l'intelligence. Il resplendissait de lumière. Véronique voyait ce que Dieu voyait, l'intimité de cet homme, sa sainteté. Véronique a alors lâché la peur de sa propre violence, d'être cinglé, la peur d'elle-même l'a alors quitté. Auparavant, elle avait investi son intelligence conceptuelle dans ses études, vivant un hyper cérébralisme. Son mental était tout puissant, son émotionnel et son affectif avaient été laissés en friches. Il a fallu sans peur mais non sans angoisse descendre dans ses émotions. L'Esprit Saint l'a accompagnée dans cette descente en elle-même. Un raz de marée l'a alors traversée. Elle a pu se laisser porter par un mouvement de plus en plus profond de plus

en plus paisible jusqu'alors inconnu. Elle découvrait alors la profondeur de la voie chrétienne. Le travail de l'Esprit Saint en elle a été un travail de simplification. Elle a accepté de plus en plus sa maladie.

J'ai eu la chance de faire une émission radio avec elle. Pendant l'émission, quelqu'un que j'accompagnais, elle-même bipolaire, téléphone et pose la question à Véronique : « comment gérer son angoisse ? » Véronique parle alors de sa fille qui est, d'après elle, un dompteur de lapin. J'avoue avoir eu un doute sur sa réponse. « C'est vrai ma fille fait ce qu'elle veut de son lapin. Il lui obéit au doigt et à l'œil ; moi je ne suis pas un dompteur de lapin mais un dompteur de pieuvre hurlante et terrifiante. » Je comprends alors qu'elle parle de son angoisse qui s'invite périodiquement dans sa vie. « Croyez-moi, dit-elle, j'ai réussi à apprivoiser ma pieuvre. Je lui parle et la met à distance comme pour un vis-à-vis. C'est l'Esprit Saint qui fait avec moi le travail. »

Nicodème a accepté l'invitation de Jésus de naître à nouveau. Il sera présent au côté de Jésus dans l'expérience humiliante de la Passion. On ne connaît véritablement le projet d'amour de Dieu sur l'humanité que par l'Esprit Saint. Seul l'Esprit Saint peut ouvrir notre esprit au sens de la croix. Seul l'Esprit Saint nous rend capable de comprendre que la croix est l'expression d'un amour fou. C'est le verset 1 du chapitre 13 de Saint Jean qui l'explique. « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit un paroxysme à son amour en les aimant jusqu'à l'extrême de l'amour. »

Le passage du livre des Nombres qui a été proclamé raconte : « ...Des serpents brûlants mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. » (Nb 21,6). Quand Moïse a prié, Dieu l'a exaucé « Le Seigneur dit à Moïse : "Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche; quiconque a été mordu et le verra restera en vie." Moïse fit un serpent de bronze et le plaça sur la perche ; si quelqu'un était mordu par un serpent et regardait le serpent de bronze, il restait en vie. » (Nb 21,8-9). Le serpent, qui était une image de mort, est devenu un symbole de vie. Saint Augustin commente l'interprétation de Jésus sur le récit du serpent d'airain : « La morsure du serpent donne la mort, la mort du Seigneur donne la vie. On regarde le serpent pour que le serpent n'ait aucun pouvoir. » Le serpent d'airain, c'est le Christ élevé sur la croix. Le serpent de la Genèse est vaincu. Dans la Genèse, le serpent a séduit le premier couple humain en stimulant son orgueil. Il l'a incité à manger le fruit défendu en déclarant : « Dieu sait que le jour où vous en mangerez... vous serez comme des dieux. » (Gn 3,5). Le serpent détourne un vrai désir. Ce vrai désir, les pères apostoliques l'ont appelé la divinisation de l'homme. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » dit Saint Irénée. Dans son désir d'être Dieu, l'humain croise le chemin d'un Dieu qui est devenu humain. Si pour nous, un Dieu a été crucifié, alors nous n'avons plus besoin de devenir Dieu par nous-même, car le chemin a été parcouru. Dieu nous visite pour que nous soyons vraiment enfant de Dieu, c'est cela la divinisation de l'homme. Être intime avec Dieu jusque dans notre malheur. La croix nous visite jusque dans notre mal, jusque dans notre misère, jusque dans notre malheur, nous permet de traverser le scandale du mal qui peut nous faire tomber dans la désespérance ou dans une révolte destructrice. La grâce reçue dans la contemplation du visage du Christ en croix nous rend capable de traverser la souffrance jusqu'à entrer peu à peu dans une véritable union à Dieu, fondée sur la foi, l'espérance et l'amour.

Amour nécessaire mais quel amour ? Celui qui jaillit du cœur de Dieu, du cœur de la Trinité. L'Eucharistie rend présent cet amour qui rend libre jusque dans le malheur.